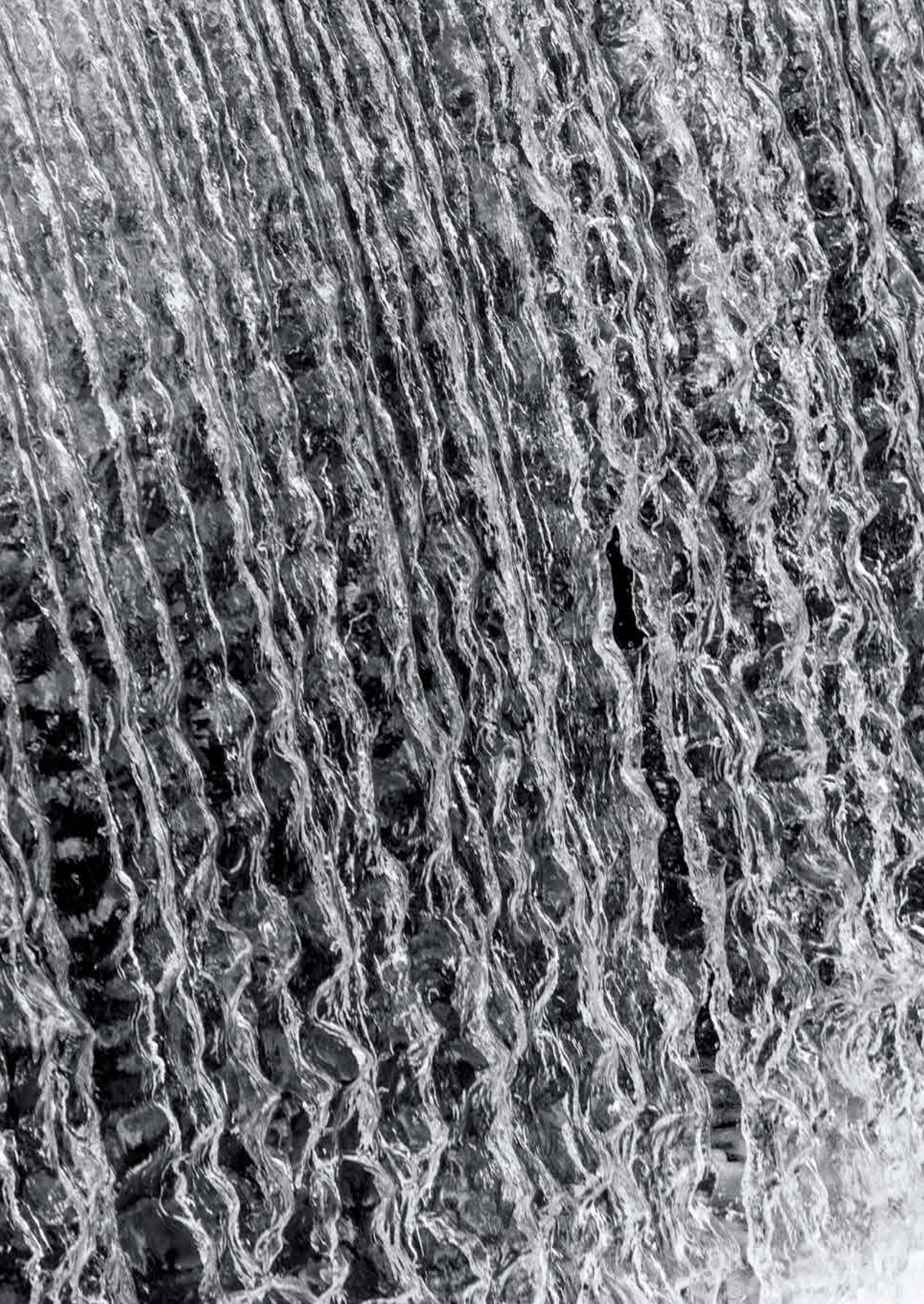




**PROTÉGER
CE QUI NOUS EST
ESSENTIEL**

— REGARDS SUR LA PROTECTION —

UN DOCUMENT ÉDITÉ PAR AXA



PRON TECTION

PRÉVENIR, SOUTENIR ET ACCOMPAGNER

Prévenir les risques pour éviter qu'ils ne se manifestent, soutenir les personnes quand survient une difficulté, accompagner nos clients dans la durée : chez AXA, la protection est un engagement permanent. Chaque jour, nous mettons tout en œuvre pour bâtir une société plus forte et plus sûre.

Voici trois récits dédiés à notre métier, la protection. Trois rencontres avec des personnalités entières et enthousiastes, pour connaître leurs activités, pour comprendre leurs objectifs et leurs contraintes. Pour essayer aussi de découvrir leurs attentes, leurs engagements et leurs défis personnels. Bref, pour savoir pourquoi elles ont choisi de protéger ce qui nous est essentiel.

02

PROTÉGER L'OUTIL INDUSTRIEL

Emmanuelle Chateaux est ingénier prévention chez AXA MATRIX Risk Consultants. Sa spécialité : les grands risques industriels, principalement l'incendie et l'explosion. Chaque jour, Emmanuelle accompagne des entreprises pour leur permettre de pérenniser leurs activités, leur patrimoine, et surtout de protéger leur personnel. Qu'il s'agisse d'unités de production ou de centres de stockage, elle identifie les risques encourus et les moyens de mieux les gérer. Volontaire et passionnée, Emmanuelle incarne une vision à la fois technique et sociale de son métier où l'appétit de convaincre et le souci de la sauvegarde de l'emploi occupent une place fondamentale.

**EMMANUELLE CHATEAUX
AXA MATRIX RISK CONSULTANTS
FILIALE D'AXA CORPORATE SOLUTIONS**





ÊTRE UNE FEMME DANS UN MONDE D'HOMMES

Je suis ingénieur conseil en prévention et protection de grands risques. Je visite des sites industriels et propose des recommandations d'amélioration. Cette démarche est doublement bénéfique puisqu'elle réduit la probabilité de survenance de sinistres pour l'industriel et améliore les conditions de souscription proposées par l'assureur. Ma mission principale consiste à convaincre mes interlocuteurs de l'intérêt et de l'efficacité de mon conseil.

Dans ce métier, être une femme est plutôt inattendu. Lorsqu'un client me voit arriver dans son usine, il y a souvent un premier moment d'étonnement. Il est vrai que monter sur les toits, tester des pompes et des poteaux incendie,...ne me fait pas peur. Et heureusement, dès qu'on aborde les aspects techniques, tout devient vite plus facile. Il n'empêche que la condition de femme ingénieur exige un surcroît de passion pour le métier. Et c'est mon cas. J'ai aussi développé un goût profond pour la culture du risque. De fait, j'y étais préparée de longue date. Enfant, mon père me conseillait de ne pas oublier de couper le gaz et de... débrancher la cafetière.

Je travaille une partie de la semaine chez moi, ce qui me permet d'être à proximité des sites industriels dont j'ai la responsabilité. Cela m'aide également à concilier vie professionnelle et vie personnelle. J'ai aménagé une pièce en bureau où je peux me concentrer sur mes dossiers, tout en restant en contact permanent avec mes collègues. Je consacre du temps à ma famille, j'accompagne mes enfants à l'école par exemple, sans pour autant mordre sur mon activité professionnelle. J'ai aussi des périodes de déplacement intenses, y compris des missions auprès des filiales étrangères des groupes avec lesquels je travaille. C'est le métier : pour forger son opinion, il faut visiter les sites et rencontrer les personnes qui en ont la charge.



Chaque mission requiert une analyse très fine de l'organisation concernée. Il faut, en outre, adopter une perspective assez large. En effet, l'incendie d'un site particulier a souvent un effet plus global sur l'entreprise affectée. Je travaille en étroite collaboration avec mes clients. Si je les convaincs, nous adaptons ensemble leur organisation et définissons le dispositif de détection et de protection nécessaire.





PAS DE PROTECTION SANS PÉDAGOGIE

Mais, pour convaincre, il faut d'abord sensibiliser. Lorsque j'arrive sur un site, mon premier défi est de partager avec mon interlocuteur les aléas spécifiques à son activité. Je l'aide à identifier les risques potentiels et à les analyser. Je dois être assez bon pédagogue pour que mon client comprenne, adopte et applique mes recommandations. J'aime partager ma culture du risque.



CONTRIBUER À PRÉSERVER LES ZONES D'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE OU COMMERCIALE

Dans le contexte de crise que nous connaissons depuis quelques années, mon action a aussi une dimension sociale et sociétale. Au-delà de l'impact financier, l'incendie d'un site aura de nombreuses conséquences sur le tissu industriel, l'emploi et le dynamisme de la région, ou encore sur l'environnement avec une possible pollution des eaux, du sol et de l'air.

Pour moi, le risque zéro n'existe pas. Toute activité comporte nécessairement une part de risque. Dans mon métier – comme dans la vie de tous les jours –, il faut accepter la réalité du risque et vivre avec, de la manière la plus adaptée.

Contribuer à éviter des périls humains ou écologiques, à préserver l'activité industrielle et permettre aux populations de conserver leur emploi, est une fierté personnelle. En douze ans, je n'ai jamais ressenti la moindre lassitude. Les techniques évoluent en permanence. Chaque société, chaque site, chaque interlocuteur est différent.

Un jour, j'ai reçu l'appel d'un directeur d'usine qui avait un départ de feu sur son site. J'ai ressenti toute sa détresse. Depuis, je sais que tout ce que je fais en amont pour éviter ce type d'appel est primordial. En rendant service à mes clients, je suis utile à une communauté beaucoup plus large. Cela correspond profondément à ce que je suis et à ce en quoi je crois.





PROTÉGER UNE RESSOURCE VITALE

Luciano Raso est chercheur. Il travaille actuellement à un projet post doctoral sur la gestion des eaux de la Seine avec le soutien du Fonds AXA pour la Recherche. Il s'agit d'analyser, comprendre et anticiper crues et décrues pour mieux y faire face et, le cas échéant, protéger Paris. L'observation de terrain, le recueil de données, la modélisation mathématique et l'échange avec diverses parties prenantes forment son quotidien. À travers sa mission d'information des décideurs, il contribue à la protection des populations et à la préservation de notre bien commun, l'eau.

**LUCIANO RASO
CHERCHEUR À L'IRSTEA
SOUTENU PAR LE FONDS AXA POUR
LA RECHERCHE DEPUIS 2013**





Bien que la Seine reste un des lieux de promenade favoris des Parisiens comme des touristes, l'effet du changement climatique sur le fleuve se fait de plus en plus visible. Heureusement, les progrès de la technologie rendent possible une meilleure gestion du cours d'eau.

Quatre réservoirs situés en amont de Paris régulent le débit de la Seine. Ils permettent d'accumuler l'eau quand elle est abondante, et de la distribuer en cas de pénurie. Actionner ces réservoirs est une décision extrêmement complexe, basée sur des informations en partie incertaines et dont les conséquences ne sont pas précisément connues. Pour les prévoir au mieux, j'utilise un modèle hydraulique permettant de simuler le flux de l'eau.

Un modèle mathématique est une représentation du monde réel. Il se comporte – quand tout va bien – comme une version simplifiée du réel. Alors, pour comprendre la Seine, je sou mets le modèle que j'ai construit à son image, à des actions spécifiques – je remplis ou vide, par exemple, ses réservoirs – et j'observe ses réactions.

Je m'appuie également sur la théorie du contrôle. Cette théorie, qui permet l'étude du comportement de systèmes dynamiques en fonction de la trajectoire de leurs paramètres, a déjà fait ses preuves, puisqu'elle a notamment servi à envoyer l'homme sur la Lune. Dans le cadre de mes recherches, elle facilite le contrôle du système dynamique que forment la Seine et ses quatre réservoirs de régulation.



LA SCIENCE À LA RESCousse

Ces éléments d'étude sont essentiels au regard des enjeux. Il suffit, pour comprendre, de se replonger dans les images de Paris sous la crue de 1910. Si la ville revivait demain une crue significative, ses principales voies d'accès seraient bloquées, des dizaines de stations de métro seraient condamnées, des milliers de foyers seraient privés de ressources en énergie prioritairement affectées aux hôpitaux et aux aéroports. Le coût d'un tel événement s'élèverait à des centaines de millions d'euros. Ma mission est d'éviter qu'une catastrophe économique, sociale et humaine de cette ampleur se produise.

Rendre robuste, c'est-à-dire statistiquement fiable, le contrôle d'un système dynamique aussi complexe n'est pas chose facile. « On ne peut cueillir une fleur sans déranger une étoile », disait Galilée pour évoquer la trame infinie des causes et effets. L'eau est au cœur d'un système d'interactions. On ne peut pas considérer un aspect de manière isolée. Ainsi, prélever l'eau des sols a des conséquences sur les rivières, ce qui affecte la faune et la flore, et donc l'écosystème. Ma recherche nécessite une approche aussi globale que possible.



Véritable ressource stratégique, l'eau suscite des intérêts multiples, et parfois opposés, pour son exploitation et sa distribution. Il y a l'eau que nous buvons, celle qui irrigue nos cultures, celle encore que l'on destine à nos industries. Cela pose une question éthique essentielle : comment répartir l'eau ?

Le but ultime de ma recherche est d'éclairer le débat public et de faciliter la prise de décision des autorités en matière de gestion de l'eau. Pour cela, je me rends sur le terrain, au contact des acteurs du monde réel et je travaille en collaboration étroite avec des collègues

climatologues, hydrologues, économistes et mathématiciens. Cette recherche fournit aux décideurs locaux un fondement scientifique pour une gestion de l'eau au bénéfice du plus grand nombre. Elle devient ainsi un puissant facilitateur du débat démocratique au service de la Cité.

LA CONCERTATION AU SERVICE DE LA PROTECTION

Je suis né en Italie, en Calabre. Très tôt, mon père m'a transmis sa passion pour l'environnement. Plus tard, je suis devenu ingénieur avec l'envie de résoudre des problèmes et de me rendre utile. Aujourd'hui, mon métier m'engage à améliorer la société. Communiquer les résultats de ma recherche de manière honnête et ne rien masquer des zones d'incertitude qui demeurent, porter un discours réaliste et tourné vers l'avenir : voilà mon engagement de chercheur et de citoyen.



ib

PROTÉGER LES PLUS FRAGILES

Thanya Sofia Labrada Alba est nutritionniste. Titulaire d'un Master en Santé et Nutrition, Thanya consacre sa vie, depuis huit ans, aux enfants mexicains qui souffrent de malnutrition. Chaque jour, avec les permanents et les bénévoles de l'association « Un Kilo de Ayuda », elle met en place des programmes de nutrition, santé et développement neurologique dans cinq des États mexicains les plus touchés par ce fléau. Dans de nombreuses communautés rurales, des actions de sensibilisation, de prévention, de détection ou de prise en charge sont menées auprès des populations les plus fragiles. Pour Thanya, cet engagement personnel est la concrétisation de sa vocation de toujours : aider les plus défavorisés.

**THANYA SOFIA LABRADA
UN KILO DE AYUDA A.C
ASSOCIATION SOUTENUE PAR AXA
AU MEXIQUE DEPUIS 2013**





APPRENDRE AUX FAMILLES À PRENDRE LE CONTRÔLE DE LEUR ALIMENTATION

Les mauvaises habitudes alimentaires et leurs conséquences, malnutrition ou obésité, touchent les communautés les plus défavorisées. Au Mexique, il existe actuellement 1,5 million d'enfants en situation de malnutrition chronique ; 7 adultes sur 10 et 1 enfant de 5 à 11 ans sur 3 sont en surpoids ou obèses, ce qui situe le Mexique à la première place mondiale des pays souffrant de ce fléau, devant les États-Unis. Avec l'association « Un Kilo de Ayuda », j'accompagne les populations les plus fragiles pour les aider à adapter leurs comportements alimentaires.

Je mets en œuvre des programmes de nutrition et de suivi. Je parcours les zones rurales à la rencontre de communautés isolées et parmi les plus pauvres. Il s'agit de distribuer de la nourriture, faire connaître les règles de bonne alimentation ou faire des relevés pour le suivi des familles sur la durée.

Le «snacking» ou la «junk food» concernent les mères comme leurs enfants. On constate qu'à partir de l'âge de six mois, l'alimentation des enfants est complétée, en plus du lait maternel, par des sodas ou des boissons sucrées.

Ma mission est d'informer les populations. C'est un travail de pédagogie de longue haleine, qui suppose une vraie relation de proximité et de confiance avec les familles que nous aidons.







Je me souviens d'une petite fille du Yucatan qui souffrait d'une très grave maladie. Il nous a fallu plusieurs semaines pour convaincre sa mère de l'hospitaliser. Lorsque, à l'approche des fêtes de fin d'année, elle a enfin accepté, ce fut pour moi une véritable libération. Aussi ai-je décidé d'accompagner la petite fille à l'hôpital et de passer la première nuit à ses côtés. Puis la seconde. Puis la troisième. Puis celle de Noël. Et celle du Nouvel An. Et bien d'autres ensuite. Aujourd'hui, cette petite fille est guérie et se porte à merveille.

**LUTTER PAR LA PRÉVENTION
ET L'ÉDUCATION**



UN COMBAT CITOYEN, UN ENGAGEMENT HUMAIN

Mon engagement est social et politique, bien sûr. Mais, il est avant tout fondé sur la relation humaine. Je le vis comme ma responsabilité de citoyenne et d'être humain. Faciliter la vie de ces enfants et de leurs mères me touche profondément. C'est une motivation permanente.

Aujourd'hui, plus de 50 000 enfants de 850 communautés sont concernés par notre action. Chacun d'eux fait l'objet d'un dossier spécifique et bénéficie d'un accompagnement régulier, suivi tant par nos antennes locales que par notre bureau national. Combattre la malnutrition et ses conséquences, c'est combattre l'inégalité. Si nous n'agissons pas main dans la main, gouvernement, associations et entreprises, nous ne gagnerons pas ce combat.

Les inégalités économiques et sociales se creusent. Le fossé entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas accès aux soins est de plus en plus grand. C'est une question d'urgence et je suis fière de mener ce combat !

→ www.unkilodeayuda.org





→ Découvrez les témoignages complets d'Emmanuelle, Luciano et Thanya en version audio sur **axa.com**

Responsable de la publication : Direction de la communication et de la responsabilité d'entreprise. **Crédit photos** : Philippe Brault/VU, Gérard Uféras.
Conception et réalisation : W|W&CIE

Ce document est imprimé avec des encres végétales sur du papier fabriqué à 100% à base de fibres provenant de forêts gérées de manière durable et équitable ou contrôlées dans une usine certifiée ISO 14001 & EMAS, par un professionnel labellisé Imprim'Vert.

réinventons / notre métier

